THÉÂTRE JOLIETTE

CRÉATION 2026

PRODUCTION - LA CRIÉE

LA CRIÉE
THÉÂTRE NATIONAL MARSEILLE
DIRECTION ROBIN RENUCCI

Ma pensée creuse

Un spectacle de
Kristina Chaumont

PRODUCTION

PRODUCTIONS
30 Quai de Rive Neuve,
13007 Marseille

www.theatre-lacriee.com

Ma pensée creuse

Un spectacle de **Kristina Chaumont**

DURÉE ESTIMÉE 1H30

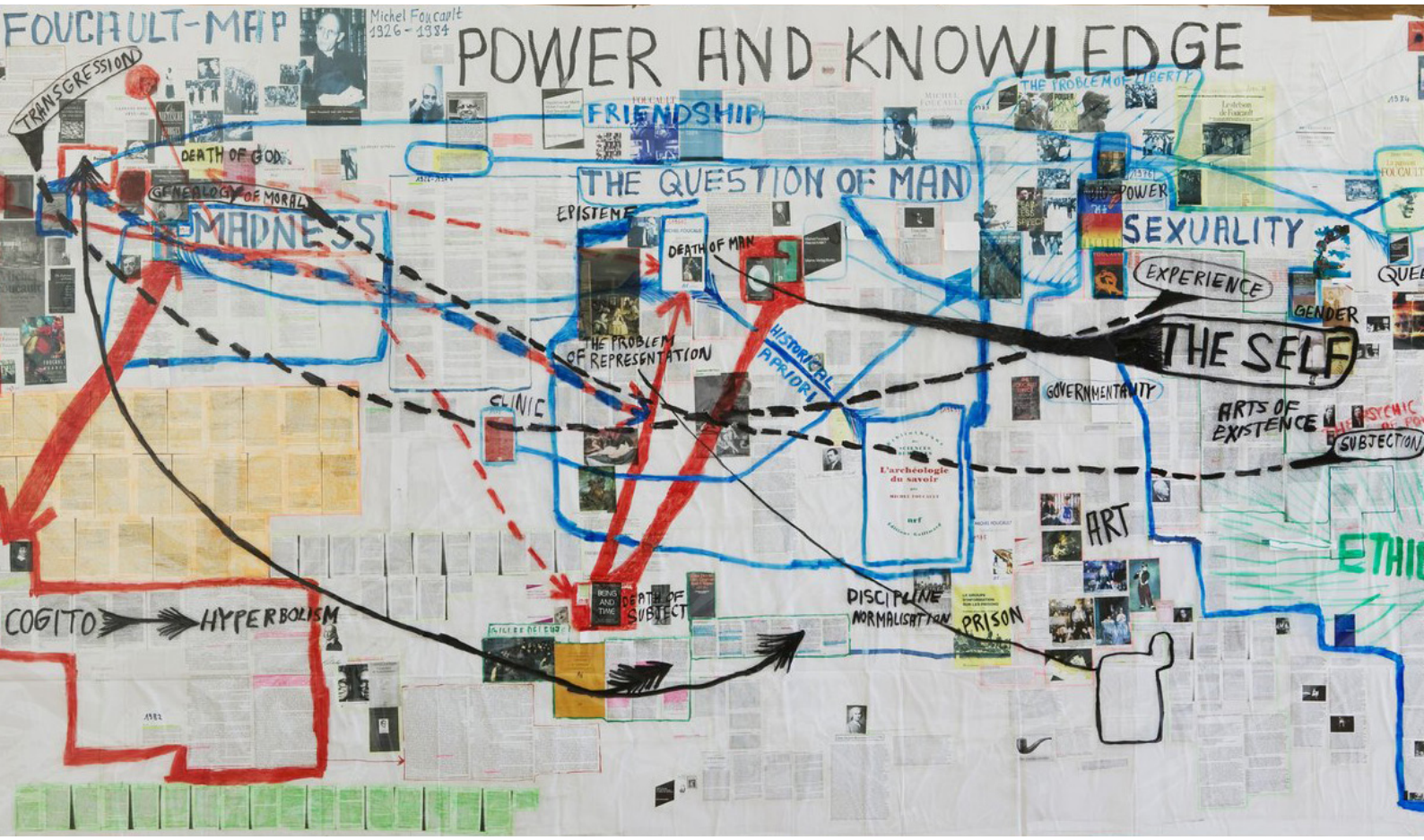
Avec **Kristina Chaumont, Cécile Raulet-Descombey, Loïc Renard**

Écriture **Cécile Raulet-Descombey** et **Kristina Chaumont** Collaboration artistique **Lou Chrétien-Février** Création lumière et régie générale **Lola Delelo** Scénographie et costumes **Camille Lemonnier** Construction décor **Tom Dunbar** et **Yann Kévin Berger** Création lumière et régie générale **Lola Delelo** Mise en lumière de l'enseigne **Richard Baudu** Création sonore **Vincent Geoffroy** Travail physique **Yoann Boyer**, **Chloé Saffores** Couturière **Paloma Donnini** Régie plateau **Marianne Micheluzzi** Stagiaire scénographie **Liza Jane Arene** Stagiaire à la mise en scène **Margot Janet**

Production Théâtre National de Marseille - La Criée et Théâtre Joliette

Coproduction Pôle Arts de la Scène - Friche Belle de Mai ; réseau Puissance Quatre ; Théâtre des Halles

Avec le soutien de la Maison des Métallos


FOUCAULT-MAP
Michel Foucault
1926 - 1984
POWER AND KNOWLEDGE
TRANSGRESSION
DEATH OF GOD
GENEALOGY OF MORAL
MADNESS
FRIENDSHIP
THE QUESTION OF MAN
EPISTEME
DEATH OF MAN
THE PROBLEM OF LIBERTY
POWER
SEXUALITY
EXPERIENCE
GENDER
THE SELF
THE PROBLEM OF REPRESENTATION
HISTORICAL APRIORI
CLINIC
GOVERNMENTALITY
ARTS OF EXISTENCE
SUBJECTION
L'archéologie du savoir
ART
ETHIC
COGITO
HYPERBOLISM
BEING AND TIME
DEATH OF SUBJECT
DISCIPLINE
NORMALISATION
PRISON

NOTE D'ECRITURE

Ma pensée creuse est une exploration de cet acte si curieux que l'on appelle penser.

Ce projet prend son origine dans le désir de Cécile Raulet, chercheuse en littérature, de rendre sa dimension corporelle à l'acte de penser, d'interroger cette activité qu'on pratique tous en y réfléchissant si peu : penser.

Kristina Chaumont, comédienne, autrice et metteuse en scène, s'intéresse aux complexités de nos cerveaux, à leurs chemins et à leurs écarts vis-à-vis de la norme.

Elles sont amies, vibrent des mêmes questions mais les abordent depuis des mondes si différents. Elles décident de mobiliser ensemble les outils universitaires et scéniques pour explorer les multiples facettes de la pensée à travers leur sensibilité commune à l'absurde.

Un important travail de documentation et d'échanges préside à l'écriture. Notre recherche se nourrit d'un héritage philosophique (Valéry, Arendt, Deleuze...), d'approches linguistiques et neuro-scientifiques, de littérature, ainsi que de nos expériences propres, enthousiasmes, craintes, récits et délires personnels.

Car cette question si large est avant tout intime et c'est de là que nous partons : de nos propres inquiétudes et étrangetés, d'une montagne de livres qui enferment autant qu'ils libèrent ; des faux pas amicaux qui menacent de solitude éternelle ; d'un grand-père dont la démence sénile soulève des envies de savourer à neuf tout ce qui se produit autour de soi. Toutes ces histoires ont fait glisser notre quête et nous ont poussées à nous demander quelles valeurs mettre en avant dans nos vies pour arriver à une intelligence de vivre qui nous semble désirable. Après quoi courons-nous, et pourquoi avons-nous tant de mal à l'instaurer ?

L'écriture cherche aussi des réponses du côté de la poésie, accompagnée silencieusement par l'œuvre de Valère Novarina, dont la puissance du sens jaillit d'un éclat de rire ou d'un apparent n'importe quoi.

Nous travaillons une langue simple et directe, malicieuse, dans laquelle la profondeur du sujet se tisse l'air de rien et entraîne avec elle le spectateur, aux premières loges d'une pensée en train de se construire sous ses yeux et avec lui. À la manière de Marcus Lindeen, Stéphanie Aflalo ou Nicolas Heredia, la parole permet d'affronter les gouffres métaphysiques surgissant aussi bien de la panique émotionnelle que du calme apparent.

Trois amis concernés et sensibles se réunissent pour tenter quelque chose qui permette de s'en sortir dans ce monde qui leur est devenu invivable.

Iels ont convoqué le public, cobaye et complice de leurs expériences, parce que c'est par la recherche commune que l'on pourra débusquer une issue désirable.

L'une, sûre d'avoir identifié ce qui pervertit notre rapport au temps et nous empêche d'être au présent, entrevoit le salut dans l'anéantissement de la mémoire ; l'autre, certaine que la pensée est méprisée, menacée par la flemme, entreprend de la sauver en la décortiquant minutieusement. Le troisième, convaincu que les relations manquent cruellement de soin, élabore un système de mémorisation méthodique devant régler l'amitié.

Ces trois chercheurs clownesques, passionnés et bancals cherchent et se trompent, découvrent, et se découvrent. Ils embarquent les spectateurs dans l'aventure effrénée de leur quête de sens, leurs épiphanies et leurs fausses routes, leurs extases et leurs chutes, leurs urgences et leurs colères. Car c'est aussi de ça qu'il s'agit : rendre à la pensée sa part émotionnelle et sa dimension physique. Affirmer le caractère constitutif du mouvement dans cette pratique vertigineuse qu'est l'acte de penser, cette prise de risque qui n'existe que dans le déséquilibre, dans le pas de côté, dans le cheminement tortueux et le retour perpétuel. Se tenir sur un fil, pour tirer des fils entre les choses, c'est délicat. Inconfortable et jouissif.

Car ces trois êtres poético-philosophico-scientifiques en prennent, des risques, pour résoudre leurs énigmes obsessionnelles en même temps qu'une question commune brûlante : que voulons-nous pour nous, qui ne sommes ni des amis parfaits, ni des êtres tout à fait détendus ni tout à fait prêts à lâcher les cadres sécurisants quoique rigides ?

Chacun·e se débat avec la confiance, en soi-même et dans le monde.

C'est quoi « penser de travers » ? Et si un jour je n'arrivais plus à penser ? De quoi jouit-on quand on pense ? Des liens tissés, du soulagement de la cohérence conquise, de la vie augmentée, de la performance ? Que désignons-nous par « bêtise » ? L'activité de penser est-elle un acte de résistance ? Si oui, à quoi ?

Cette réflexion se fait alors politique et prend des airs de manifestes : contre le productivisme qui envahit tout, contre l'injonction à ne pas perdre de temps et contre une certaine définition de l'intelligence.

Il faut tenter de s'entendre. Mais la communication n'est pas si simple. Le langage, plein de pièges. Les personnes que l'on invite au cœur de sa pensée ne veulent parfois pas y entrer. Et quand elles y entrent, c'est avec leurs propres formes de pensée, leurs références et des liens qui viennent mettre en péril ou du moins en question les nôtres.

Comme dans la vie, les impasses se multiplient. On s'éloigne en tentant de se rapprocher, on se fait peur. Le fascisme du raisonnement guette. Et la confusion est totale.

Face au mur, immobilisés et découragés de capturer le sens, Cécile, Kristina et Loïc vont alors faire un pas de recul pour laisser entrer le temps, et avec lui la légèreté.

Quel rapport de présence pouvons-nous entretenir avec le monde, alors que celui-ci va mal et que nous sommes nous-mêmes périssables, travaillés par la fin et la trace ? L'oubli n'est-il qu'un ennemi ? Et si ce que la démence semble offrir de liberté et de sagesse se situait en fait dans le lâcher prise et le ralentissement imposés par le déclin cognitif ? Ne pourrions-nous pas regarder cela autrement que comme un déclin ? Où est la peur de la mort dans tout ça ?

C'est peut-être un manuel du bien-vieillir et de l'acceptation de la perte que propose ce spectacle. Une invitation à faire confiance à l'intelligence de nos corps pour appréhender la vie comme une danse aux multiples rythmes, une fête de l'étonnement et du lâcher-prise qui, pour être heureuse, ne peut être vécue que collectivement.

Cette pièce veut donner à voir la sincérité d'une pensée qui se construit à tâtons sous nos yeux, quand elle prend un problème à bras-le-corps, quand elle se perd et quand elle trouve. Dans sa dimension vitale, quand elle nous relie à la poésie, au temps qui passe, à l'altérité et à la surprise.

Kristina Chaumont et Cécile Raulet

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Comme dans mon précédent spectacle, *La tête loin des épaules*, il est question des chemins de nos cerveaux, de la norme, de l'accueil de nos étrangetés et de la révolte vis-à-vis d'un ordre politico-moral toxique et mortifère.

Ici encore, l'émotion et l'intime sont au centre, car je les envisage comme les meilleurs moyens de partager des idées réellement personnelles ou complexes. L'autofiction a donc de nouveau une place première. C'est la base à partir de laquelle on décolle vers des sphères plus oniriques et fictionnelles, mais aussi plus collectives et politiques.

C'est pourquoi le travail d'écriture s'est tant mêlé d'échanges avec Loïc, acteur du spectacle, et c'est pourquoi Cécile, co-autrice de la pièce et chercheuse dans la vie, monte au plateau à nos côtés. Ici, nous sommes sur scène aussi bien en tant que passeur·euses de nos propres intimités qu'en tant qu'interprètes. Nous composons à trois l'instabilité de ce récit, qui se veut avant tout une aventure expérimentale, pour nous comme pour le public. La vulnérabilité prévaut, comme condition de la rencontre. Chacun·e à notre manière, nous portons nos histoires personnelles pour témoigner des difficultés que nous traversons, et jouer des questions qui nous sont brûlantes, en rire pour mieux les affronter.

Car la tension reste ici encore primordiale entre la profondeur et la légèreté, l'angoisse et le rire.

Le rapport au public est de nouveau très direct et malicieux. Je crois que l'état de jeu le plus juste à chercher en l'occurrence se situe du côté du clown, c'est-à-dire d'un rapport dangereux au présent, aux autres, et d'un rapport intense aux émotions. Des figures passionnées mais dépassées, de manière à ce que la pensée n'ait jamais d'avance sur le public, mais plutôt qu'elle se construise sous ses yeux et avec lui.

Le fait d'être trois au plateau me permet aussi de développer des dynamiques relationnelles variées, des jeux de déséquilibres, des gouffres riches pour le sujet.

Toutefois, l'un des enjeux du spectacle est de donner à voir des personnes qui essaient de se soutenir par-delà les incompréhensions, et de faire advenir des rapports de bienveillance qui nous parlent d'amitié, ou de solidarité, d'acceptation de l'altérité. Ces 3 ami·es se réfugient hors du monde parce que ce monde les blesse. Ensemble, il et elles vont se tenir la main pour tenter de trouver un chemin heureux. Je voudrais que cette image nous réconforte.

L'espace scénique est plus métaphorique que réaliste, même s'il regorge d'objets du quotidien. C'est un espace mental, grouillant des traces des recherches en cours des personnages, le grenier de leurs têtes. Une montagne de livres, une malle secrète, un poste de musique, un buffet renfermant photos et confitures, une barre de gymnastique, des épouvantails... qui sont autant d'accroches pour la mémoire de ces 3 personnages, autant de jalons pour leur pensée.

Peu à peu, le plateau va se remplir, par accumulation, de constructions monumentales et précaires, comme la mémoire. Des fils obstrueront l'espace dans l'espoir de créer des liens. On tentera d'ériger de rassurants édifices. Mais l'illusion de solidité et de maîtrise s'effondrera et les règles sembleront se renverser : les objets flotteront alors dans les airs comme autant de synapses ou de souvenirs, légers, tandis que le sol ne sera plus couvert que de traces. Et du chaos pourra peut-être naître un chemin nouveau.

L'esthétique sera celle de la bricole impulsive, artistique seulement par accident. Les lumières travailleront des ambiances d'aube et de crépuscule, d'angoisse du vide et de clarté de l'idée brillante – au moins pour un temps… Je voudrais que la lumière et le son permettent que les atmosphères se modifient imperceptiblement et, tout comme la pensée glisse parfois, nous surprennent alors qu'on est déjà passé ailleurs.

Ici à nouveau le corps devra être très investi. Parce que c'est lui qui transmet l'énergie, les émotions, mais aussi parce qu'il est au cœur du sujet, qui cherche à ramener la pensée dans le concret et le sensible.

Tout au long du spectacle, les expérimentations physiques jalonnent en effet l'exercice de penser, qui est regardé comme une mise en mouvement, faite de nécessaires déséquilibres. Par ailleurs, le corps et le mouvement sont tout ce qu'il reste quand la parole nous quitte, ou qu'elle se tait enfin. Nous développerons donc un important travail chorégraphique, dont l'objectif sera à la fois d'habiter nos corps très sensitivement, mais aussi d'ouvrir des zones d'airs et de silence dans ces fleuves de réflexions et de discours. Quand ils ne parviennent plus à communiquer, les personnages effectuent une petite danse rituelle qui les aide à se relier.

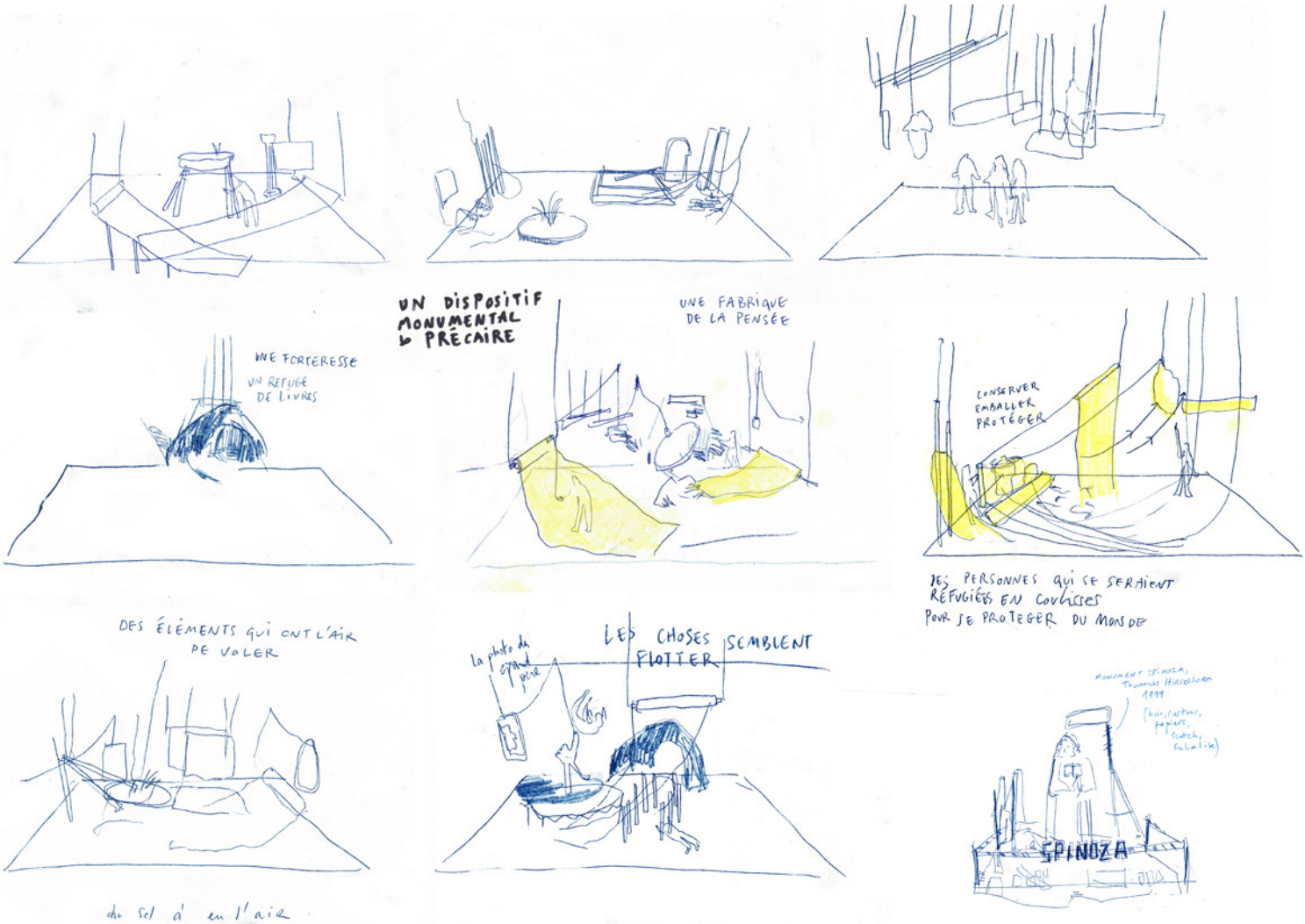
La dernière partie du spectacle sera d'ailleurs beaucoup plus économe de mots, et d'une grande lenteur, comme suspendue, la clé pour ces trois personnages pétris d'inquiétude se situant finalement dans le lâcher prise et dans une relation au temps plus pacifiée.

Je voudrais que cette pièce donne à voir des personnes en train de réfléchir au présent, dans une grande honnêteté. Qu'elle permette d'observer comment la pensée se tisse, quand c'est beau et grand mais aussi quand c'est fragile, ridicule ou même dangereux. Plonger dans les méandres d'un espace mental et proposer une réflexion intellectuelle exigeante, quoique accessible et joyeuse, déstabilisante, stimulante.

Je voudrais que le spectacle interroge nos rapports à la perte, au laisser filer – qu'il s'agisse de la mémoire, de l'âge, de certaines capacités ou des gens qu'on aime.

Mais je voudrais aussi que *Ma pensée creuse* invite les spectateur·ices à partager l'intimité de leurs constructions de pensée et que cette expérience puisse nous consoler, en offrant de l'espace à nos étrangetés ainsi qu'une forme de paix avec le cours du temps, une foi dans le collectif, une légèreté.

Kristina Chaumont


UN DISPOSITIF MONUMENTAL & PRÉCAIRE
UNE FORTERESSE
UN REFUGE DE LIVRES
UNE FABRIQUE DE LA PENSÉE
CONSERVER
EMBALLER
PROTÉGER
DES PERSONNES QUI SE SERAIENT RÉFUGIÉES EN COULISSES POUR SE PROTÉGER DU MONDE
DES ÉLÉMENTS QUI ONT L'AIR DE VOLER
LES CHOSES SEMBLENT FLOTTER
la photo du grand prix
du sol à en l'air suspendus
SPINOZA

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Kristina Chaumont

ÉCRITURE, MISE EN SCÈNE, JEU

Kristina débute le théâtre à l'adolescence, au Studio 34 à Paris, auprès de Carole Anderson.

Lors d'une Bi-Licence en Lettres Modernes et Études Théâtrales à La Sorbonne Nouvelle, elle rencontre Cécile Raulet, et intègre à la même période le Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris, où elle suit les cours de Bruno Wacrenier.

Lors de ma formation, je rencontre plusieurs personnes avec lesquelles elle cheminera longtemps.

Ainsi, elle suit Pauline Susini sur de nombreux spectacles, parmi lesquels *Des Vies Sauvages*. Et elle participe à toutes les créations de Jeanne Lepers : *Bloc* (où elle joue aux côtés de Loïc Renard) et *Les Premiers* en tant que comédienne, *Le bon fruit mûr – tout son sang reflua dans son corps* en tant qu'assistante à la mise en scène.

Elle joue dans *Chrysalides*, le premier spectacle de Tamara Al Saadi, avant de collaborer à la mise en scène de 3 de ses pièces : *Place, Brûlé.e.s* et *Istiqlal*.

Elle rencontre Sandrine Brunner sur le spectacle *Dans l'autobus*, de Carole Anderson, puis joue pour elle en Suisse dans *Une bouteille à la mer de Gaza*, avant qu'elles créent ensemble le spectacle itinérant *Sur la Route*, décliné en 6 programmes d'une journée parcourant le canton suisse du Valais.

Cette expérimentation du théâtre en espace public et du travail d'adaptation in situ, elle la poursuit également depuis 12 ans au sein du Collectif 49701, avec lequel elle crée la série théâtrale *Les 3 Mousquetaires – la série*, mise en scène par Clara Hédouin et Jade Herbulot et qui s'est jouée notamment au Festival Paris l'Été, au Théâtre du Nord à Lille, au TNP de Villeurbanne, à La Criée de Marseille, au Théâtre Sorano de Toulouse, à la Comédie de Valence, à La Coursive Scène Nationale de La Rochelle, au Channel de Calais, au Quartz à Brest, aux Tombées de la Nuit à Rennes...

Au cours de son parcours, elle travaille également pour Justine Heynemann, dans *La Discrète Amoureuse*, Claude Buchwald dans *Quelque part au cœur de la forêt*, ou encore Robin Renucci dans *À la Paix*.

En 2023 elle écrit, met en scène et interprète son premier spectacle : *La tête loin des épaules*, seul en scène déambulatoire qui se propose d'interroger la souffrance psychique à travers le vécu de sa mère. Y sont présents les thèmes qui lui sont chers, tels le fonctionnement du cerveau, la réflexion collective, l'héritage, la mémoire, la famille, l'émancipation, la réparation et le rituel, les registres autofictionnels et documentaires, l'humour et l'absurde.

Cette recherche et l'exploration de ces thèmes se poursuivent dans le film documentaire *Maman Gâteau*, en cours de création avec l'artiste Jean-Daniel Pellen, ainsi que dans la pièce *Ma pensée creuse*, en cours d'écriture avec Cécile Raulet.

Pour accueillir ces 3 derniers projets personnels, elle crée à Marseille la compagnie théâtrale HYPOTHÈSE VAPEUR.

Cécile Raulet-Descombey

DRAMATURGIE, ÉCRITURE ET JEU

Née en 1987 à Paris, Cécile y suit à partir de 2005 des études de lettres et de philosophie, au cours desquelles elle rencontre Kristina Chaumont. Durant ces années se dessine ce qui constitue aujourd'hui encore son grand objet de recherche : notre esprit critique, comment on le met en partage et, de manière plus resserrée, ce que produit la critique littéraire. Toutes choses qu'elle interroge dans une thèse de doctorat en littérature soutenue à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS, Paris) en décembre 2022 : *Éthique de la critique littéraire. L'« ethos » de Roland Barthes.*

Cécile s'intéresse donc à la création intellectuelle, à ce en quoi consiste la pensée et aux figures par lesquelles celle-ci progresse et se transmet. Elle intervient ainsi dans plusieurs événements universitaires, dont certains ont donné lieu à des publications, parmi lesquels :

« Penser en rond. Spatialité et répétition de gestes intellectuels », lors de la journée d'études « Qu'est-ce qu'un geste ? Critique, littérature, pensée » co-organisée avec Marta Sabado Novau à l'UC Louvain (Belgique) en 2023 ;

« Considérer ce qui revient », pour un colloque au Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, dont le texte est publié dans *Roland Barthes : continuités* et a été traduit en italien pour la revue Logos. Rivista di filosofia ;

« Comparaison est raison » : d'un certain étoilement de l'œuvre », lors des Journées d'études « Barthes et la critique littéraire au présent » à la Maison de la Poésie, en 2015 ;

« Toute la cuisine de l'émotion : l'affect au filtre de l'effet », Colloque international « Barthes : création, émotion, jouissance » à Zagreb (Croatie).

Le plaisir qu'elle découvre, lors de ces interventions, à partager ses idées en public, elle le retrouve en enseignant, d'abord à l'Université de Poitiers en 2017-2018 puis auprès d'étudiants américains en échange à Paris.

Autre forme de travail sur l'écriture et la langue, qui implique d'entrer dans la pensée d'un autre et de la rendre sensible : elle traduit à quatre mains avec Paolo Bellomo, de l'italien vers le français. Sont ainsi notamment parus ou à paraître un essai de Giorgio Agamben, *Goût*, ainsi qu'un roman d'Ezio Sinigaglia, *Les aventures érotiques de Warum* et *Saint-Aram* (aide à la traduction du CNL).

En 2018, elle accompagne Solal Bouloudnine en dramaturgie pour les premiers pas de son spectacle *La fin du début.*

Ma pensée creuse est le premier projet d'écriture de Cécile pour la scène, et sa première perspective d'y monter. C'est pour elle l'occasion de prolonger ses recherches en leur donnant corps autrement, y associant sa longue pratique de la danse, et s'aventurant dans un art nouveau pour elle, quoiqu'il l'attire depuis longtemps.

Loïc Renard

JEU

Loïc se forme au Studio-Théâtre d'Asnières, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, dont il sort en 2013.

Il rencontre Kristina Chaumont en 2011 en jouant avec elle dans *BLOC*, une pièce écrite et mise en scène par Jeanne Lepers, au festival de Villeréal, puis au 104 à Paris.

Il travaille régulièrement avec Pauline Bayle, qu'il suit sur plusieurs spectacles, dont récemment *Iliade, Odyssée,* et *Écrire sa Vie*, dans le In du Festival d'Avignon.

Sous la direction d'Olivier Letellier, il joue dans *La Mécanique du hasard*, et participe à l'élaboration du projet KiLLT, une forme singulière de théâtre participatif pour le jeune public. Et a également été comédien notamment pour Anne-Laure Liégeois dans *Macbeth*, Léna Paugam dans *Andromaque*, Ronan Rivière dans *La Maladie du Pouvoir* ou encore Emilie Rousset, dans sa performance *Les Spécialistes*.

En 2018, il crée avec la compagnie Cipango le festival Y'a Pas la mer, en Saône-et-Loire, dont la première édition est parrainée par Robin Renucci, et met en scène au sein du festival *La vie de Galilée*, de Bertolt Brecht.

Résident marseillais depuis plusieurs années, il se voit confier par le ZEF - Scène nationale de Marseille, des interventions régulières en collège ou en lycée.

Par ailleurs, il enregistre sous la réalisation d'Alice Le Strat les versions audio des romans *Ceci n'est pas un fait divers* de Philippe Besson, et *Ce que je sais de toi* d'Eric Chacour.

Lou Chrétien-Février

COLLABORATION ARTISTIQUE

Lou est actrice, performeuse, metteure en scène.

Elle se destine à la danse jusqu'à ses dix-huit ans, puis la vie la mène vers le théâtre. Elle joue dans plusieurs pièces du collectif l'Eventuel Hérisson Bleu qu'elle cofonde en 2009 à 20 ans, puis rentre à l'école de la comédie de Saint-Etienne.

À sa sortie, elle écrit et met en scène un premier spectacle manifeste sur la jeunesse et l'état du monde, *Le Cheval de la vie*, dont la première a lieu au Théâtre de la Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers, en janvier 2023. En 2019, elle créé le groupe de musique « féministe, brute, punk et irrationnel » Mamel avec lequel elle donne plusieurs concerts performatifs et enregistre un premier album *Nevrosis* temple dans lequel quatre femmes marginales chantent leurs névroses et les subliment en créant un temple de la sororité. Aujourd'hui, elle travaille sur sa seconde pièce, *Palladino*.

Enfin, elle participe à de nombreux spectacles en tant que comédienne et joue sous la direction de Marie-Josée Malis (*Dom Juan, Acteurs*), Florian Pautasso (*Iraisonné Incroyable Impossible Baiser*), Martial di Fonzo Bo (*M comme Meliès*), Hugo Mallon (*Les saisons*), Guillaume Béguin (*Titre à jamais provisoire, Les nuits enceintes*), Marion Siéfert (*Daddy*).

Lola Delelo

CRÉATION LUMIÈRE ET RÉGIE GÉNÉRALE

Lola Delelo vit à Marseille.

Après une formation aux Beaux-Arts de Paris-Cergy, elle intègre en 2015 l'Institut Méditerranéen des Métiers du Spectacle (IMMS) à Marseille et obtient en 2017 le diplôme de régisseuse lumière.

De 2017 à 2021, elle travaille en tant que régisseuse lumière au sein de différents théâtres et festivals marseillais (Théâtre de Joliette, Théâtre Gymnase-Bernardines, La Friche Belle de Mai, Klap Maison pour la Danse, Le Festival de Marseille...).

En 2021, elle signe la création lumière du spectacle *La Saga de Molière* de la compagnie Les Estivants, mis en scène par Johana Giacardi, et collabore en 2024 au spectacle suivant *C'est pas parce qu'on a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule* en tant qu'éclairagiste avant d'assurer la régie générale, lumière, son et plateau en tournée.

En 2024, elle intègre la compagnie La Neige La Nuit dirigée par Hatice Ozër, pour créer la lumière du spectacle *Koudour* . Elle a en charge la régie générale et lumière en tournée.

Lola collabore également avec la compagnie Mab, dirigée par Marie Vauzelle, notamment sur le spectacle *Maëlstrom* , et avec Camille Plocki de la compagnie La Hutte, sur le spectacle *Tomber dans les Arbres* , dont elle signe également les créations lumières.

Le travail en compagnie et au plateau ainsi que l'accompagnement à la réalisation d'un projet artistique lui plaisent beaucoup, elle envisage son travail d'éclairagiste comme un soutien à la création d'un projet et non comme une œuvre en soi.

Camille Lemonnier

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Camille Lemonnier est scénographe, diplômée d'un master de scénographie de l'ENSAV-La Cambre à Bruxelles.

Elle vit et travaille à Marseille, mais aussi à Paris, Bruxelles, parfois plus loin.

Elle fait partie de la compagnie Les Estivants que dirige Johana Giacardi. Cette année, elle a travaillé sur la dernière création théâtrale de la Compagnie Emile Saar : *Battaglia*, au Zef, à Marseille. Elle collabore aussi depuis peu avec le duo de metteurs en scènes/acteurs Bert and Nasi qui créeront leur prochain spectacle *Tonight* à l'automne 2025.

Récemment, elle a travaillé au cinéma comme Cheffe décoratrice, pour le dernier film d'Avril Besson, *Les Matins merveilleux* et le premier film de la photographe Yohanne Lamoulère : *L'Œil Noir*. En 2022, elle est partie pour un tournage de six mois en Mauritanie et en Guinée Bissau pour un film de Pedro Pinho, dont elle a signé la direction artistique : *O riso e a Faca*, sélectionné au Festival de Cannes cette année.

Au théâtre, elle travaille régulièrement comme costumière avec la Compagnie Demesten Titip, que dirige Christelle Harbonn, avec la Compagnie 359 degrés (scénographie et costumes) que dirige Eva Carmen Jarriau à Paris. En Belgique, elle a collaboré avec Thomas Bellinck pour le troisième volet de sa trilogie documentaire autour des chasses à l'homme contemporaines.

Elle pense la scénographie comme une œuvre en soi. S'attaquer à l'espace et rendre sensible une pensée. Autant que le «résultat», c'est tout le processus de recherche, la rencontre avec une équipe, un texte, un désir, toute la matière à fouiller et le langage à inventer qui l'anime. En parallèle et en dialogue avec son travail de scénographe, Camille Lemonnier mène une pratique plus personnelle qui allie dessin, performance, espace et collage. Elle est résidente depuis octobre 2023 aux Ateliers Jeanne Barret, à Marseille.

Vincent Geoffroy

CRÉATION SONORE

Formé à l'ESRA Paris option ISTS et en batterie au CNR de Créteil dans la classe de Jacques Francois Juskowiak, il s'intéresse notamment à une approche intuitive du théâtre, incarnée parfois, que ce soit par le bruitage en direct, ou l'utilisation du live looping. Sans distinction de fonction entre son brut et musique, il aime allier les matières et les pratiques au service d'un projet.

Sur scène et en résidence d'écriture, il réalise la création sonore de plusieurs spectacles avec différentes compagnies de théâtre et de danse dont « *Matcha girl* » d'Elsa Thomas, « *C'est un signe* » de Johan Amselem, « *Poings* » de la compagnie fréquence 234, « *Dysfonctionnement* » du Collectif grand dehors, «*ContempL* » de la compagnie Art12pm, "*Chang'e*" de la compagnie le Manège, et récemment la compagnie la Zanka sur un projet d'urbanisme culturel autour de la cité des 4000 à La Courneuve.

Également batteur et producteur de musique électronique, il travaille en ce moment un set live dans lequel il détourne des objets du quotidien en les musicalisant à l'aide de boucles. Cette performance mêle l'acoustique et l'électronique dans des univers techno, arte povera, afro cubain.

Il fait également partie de l'équipe technique du TNM La Criée à Marseille et de celle de la Factory pendant le festival d'Avignon.

Yoann Boyer

TRAVAIL CORPOREL

Yoann Boyer est danseur/chorégraphe, performeur, formateur et co-directeur de l'organisme de formation Tamalpa France. Assoiffé par le jeu l'inconnu et l'intime, il est intéressé par les liens possibles entre le personnel et l'artistique. Artiste du mouvement, il consacre une partie de sa recherche à l'exploration de l'improvisation, qui est pour lui un réel endroit de découverte de soi, de mise à nu et de dépassement des limitations personnelles et collectives. Par sa pratique de corps et de relation à l'autre, il invite chacun à trouver son authenticité expressive et sa folie originelle vers une plus grande liberté d'être et d'agir. Il offre des espaces d'autorisation au delà du convenable et du convenu dans le respect mutuel et la bienveillance nécessaire à la liberté du mouvement.

Depuis plus de 20 ans, il travaille comme interprète pour de nombreux chorégraphes comme Pierre Droulers, Carolyn Carlson, Joanne Leighton, Thierry De Mey, Christophe Haleb, Edith Amsellem...

Basé à Marseille, il co-fonde la Compagnie Les Constructions Fragiles et développe ses projets artistiques et pédagogiques autour de l'improvisation et du jeu performatif, entre abstraction et expressivité dans différents contextes privée et institutionnels.

INFLUENCES ARTISTIQUES

Spectacles

L'amour de l'art, S. Aflalo
Carrousel, V. Thomasset
Phèdre, F. Gremaud
À ne pas rater, Cie La vaste entreprise
By Heart, T. Rodrigues
Le Rêve et la plainte, N. Genovese
Memory of mankind, M. Lindeen

Films

Vice-Versa, Pixar
The Father, F. Zeller
Dernières nouvelles du cosmos, J. Bertuccelli
Poétique du cerveau, N. Aviv

Écrits poétiques

Valère Novarina, *Les personnages de la pensée ; La Quatrième Personne du singulier ; Devant la parole, L'acte inconnu, ...*
Paul Valéry, *Monsieur Teste ; Cahiers*
Lewis Caroll, *Tout Alice*
Georges Perec, *Penser/classer*
André Gide, *Paludes*
Fernando Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité*
Samuel Beckett, *Molloy – Malone meurt – L'innommable ; Mal vu mal dit ; Mercier et Camier*

Écrits théoriques

Deleuze, *Différence et répétition ; Nietzsche et la philosophie ; Proust et les signes ; Logique du sens*
Arendt, *La Vie de l'esprit ; Condition de l'homme moderne*
Bergson, *L'intuition philosophique ; L'évolution créatrice*
Derrida, *Penser, c'est dire non*
M. Le Dœuff, *Le Sexe du savoir*
A. Dufourmantelle, *Éloge du risque ; Puissance de la douceur*
M. Potte-Bonneville, *Recommencer*
J.-B. Brenet, *Que veut dire penser ? Arabes et Latins*
T. Ingold, *Faire. Anthropologie, archéologie, art et architecture ; Une brève histoire des lignes ; Correspondances*
Clément Rosset, *Loin de moi ; Le choix des mots*

« Comment l'idée est-elle venue aux premiers animaux d'essayer d'aller voir par le langage de l'autre côté des choses ? »

(Valère Novarina,
Les personnages de la pensée)

Calendrier de création

- 28 janvier au 8 février 2025 ► **écriture**
- Mai 2025 ► **écriture**
- 9 au 13 mars 2026 au Théâtre de Lenche ► **répétitions**
- 14 au 26 avril 2026 au Théâtre de La Criée ► **répétitions**
- 15 au 20 juin 2026 au Théâtre Joliette ► **répétitions**
- 15 au 29 septembre 2026 au Théâtre Joliette ► **résidence de création**

Premières dates de représentations

- 30 septembre au 3 octobre 2026 au Théâtre Joliette, Marseille (**création**)
- 15 octobre 2026 au Théâtre des Halles, Avignon

► **en tournée** (en cours)

CONTACTS PRODUCTION

La Criée - Théâtre national de Marseille

Jean-Baptiste Derouault – Directeur adjoint des productions
06 11 65 33 45 | jb.derouault@theatre-lacriee.com

Cecilia Micelli – Chargée de production et de diffusion
04 96 17 80 10 | c.micelli@theatre-lacriee.com

LA CRIÉE
THÉÂTRE NATIONAL MARSEILLE
DIRECTION ROBIN RENUCCI

PRODUCTIONS
30 Quai de Rive Neuve,
13007 Marseille

www.theatre-lacriee.com